Il me faut tout oublier : Berlinde De Bruyckere - Philippe Vandenberg

Phoebe Clarke

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15303>

DOI: 10.4000/critiquedart.15303

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Phoebe Clarke, « Il me faut tout oublier : Berlinde De Bruyckere - Philippe Vandenberg », *Critique d'art*

[Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15303>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Il me faut tout oublier : Berlinde De Bruyckere - Philippe Vandenberg

Phoebe Clarke

- 1 Berlinde De Bruckere, sculpteur belge aux corps et aux arbres torturés, a toujours professé une grande admiration pour Philippe Vandenberg, peintre belge au trait et aux thèmes non moins tourmentés. Une exposition commune a été organisée en 2014 à La maison rouge de Paris, faisant dialoguer des œuvres de Berlinde De Bruckere, qui assure le commissariat, et celles du peintre, mort en 2009. Pour souligner le processus de prise en charge de l'œuvre du peintre par le sculpteur, le catalogue s'ouvre sur une série de photographies de celle-ci manipulant de grandes feuilles où Philippe Vandenberg a inscrit des phrases qui ont traversé tout son travail, notamment ce « Il me faut tout oublier » récurrent qui donne son titre à l'exposition et à l'ouvrage.
- 2 L'échange comme thème est encore accentué par la mise en regard de lettres. Berlinde De Bruckere en adresse une à Antoine de Galbert, président de La maison rouge, dans laquelle elle décrit, notamment à travers le récit de sa visite chez un ébéniste, son rapport à l'œuvre de Philippe Vandenberg. Suit une assez belle « Lettre au Nègre » de ce dernier, où le peintre expose sa propre vision de la peinture.
- 3 Damien Sausset revient, dans son essai (« La Peinture face à son désastre », p. 102-113), sur le parcours du peintre, qui l'emmena d'un bref début de gloire dans les années 1970 à la mise au ban artistique, cherchant les influences de son œuvre dans la musique (*punk* ou Jazz) ou dans une certaine forme d'engagement politique. Le texte permet de mieux appréhender les obsessions parfois dérangeantes qui affleurent dans son travail. Valérie Da Costa, quant à elle, analyse les liens qui unissent le travail de Berlinde De Bruckere, qui oscille sans cesse entre les règnes animal et végétal, aux *Métamorphoses* d'Ovide et au travail de Germaine Richier ou Paul Thek, élargissant la notion de corps sentant, souffrant (« La Chair à vif », p. 114-119).
- 4 L'ouvrage, augmenté de nombreuses reproductions, séduira sans doute davantage les lecteurs qui ont pu visiter l'exposition ou qui souhaitent la découvrir en rétrospective, que ceux cherchant à mieux connaître le travail de l'un ou de l'autre des artistes.